



PRIX DE LA LIBERTÉ



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

Goodbye Julia

un film de
Mohamed Kordofani

PRODUCTION: ...
DISTRIBUTION: ...
MONTAGE: ...
SON: ...
MUSIQUE: ...
COSTUME: ...
SCÉNARIO: ...
RÉALISATION: ...



ARP Sélection
présente

✦ PRIX DE LA LIBERTÉ ✦



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

Goodbye Julia

un film de
Mohamed Kordofani

Durée : 2h00

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

ANYWAYS
Florence Alexandre
florence@anyways.fr
camille@anyways.fr
Tél : 01 48 24 12 91

www.arpselection.com

Le racisme pratiqué pendant de nombreuses décennies par la plupart des Arabes du Nord, au sein du gouvernement et de la population, a été l'une des principales raisons pour lesquelles 99% des Sudistes ont choisi de faire sécession.

Moi-même, durant mon enfance à Khartoum, je ne connaissais personne du Sud, à part quelques employés de maison, comme si nous avions tous pratiqué un apartheid social.

En écrivant ce film, j'essaye de me débarrasser de ce racisme hérité. Je suis animé par un sentiment de culpabilité et un profond désir de réconciliation.

Mohamed Kordofani

Synopsis

Une étrange amitié lie une riche soudanaise musulmane du Nord à une soudanaise chrétienne du Sud démunie après la mort de son mari.

Que cache la sollicitude de l'une envers l'autre ?

Le Soudan du Sud

Le 9 juillet 2011, le sud du Soudan est devenu, en accédant par sécession à l'indépendance, le Soudan du Sud, soit le plus jeune état de la planète. Ce nouvel État espérait ainsi mettre enfin un terme au racisme, à la marginalisation et aux violences extrêmes dont les Sudistes, majoritairement catholiques, souffraient depuis 1955 et deux guerres civiles.

En 2005 un plan de paix est signé, entre la rébellion sudiste, c'est à dire l'Armée Populaire de Libération du Soudan, l'APLS, et le pouvoir de Khartoum. Ce plan ouvrait une période de transition conduisant au référendum d'autodétermination, qui, après 98% de oui, a mené à la sécession du Sud, puis à son indépendance.

Dix ans plus tard, le pays neuf semble cassé. La liesse et l'espoir ont disparu.

Ce jeune État émerge d'une décennie marquée par une sanglante guerre civile qui a fait près de quatre cent mille morts, et l'a précipité dans une grave crise humanitaire.

Aujourd'hui, sur douze millions d'habitants, huit sont dépendants de l'aide humanitaire et souffrent des plus forts taux de malnutrition depuis l'indépendance.

Un million de Sud-Soudanais ont dû se réfugier au Soudan où, ayant renoncé à leur citoyenneté, ils sont considérés comme apatrides.

Un million d'autres vivent dans des camps protégés par les Nations-Unies avec la peur, s'ils en sortent, qu'on les tue en raison de leur appartenance ethnique.

Jean-Philippe Rémy
Le Monde

Entretien avec Mohamed Kordofani

Scénariste et réalisateur

Pourquoi avez-vous choisi de traiter de la séparation du Nord et du Sud ?

Le film traite de la séparation de manière plus globale. Il évoque également la séparation des maris, des enfants, des amis, des êtres chers. En ce qui concerne la sécession du Sud, je pense que c'est la preuve des problèmes partisans sous toutes leurs formes et de la crise d'identité culturelle et religieuse dont souffre le Soudan.

Le film est un appel à maintenir l'unité de ce qui reste du Soudan, qui est toujours enlisé dans le même dilemme, et qu'il faudrait traiter à plusieurs niveaux. Le plus important est le niveau social et le désir de réconciliation en tant que citoyen et l'abandon de privilèges injustes au profit d'une meilleure patrie pour tous, ce qui nécessite d'ouvrir la plaie, afin de la nettoyer puis de la traiter. Il faut que les gens parlent. C'est le rôle de l'art en général, et du cinéma en particulier, car il est le plus à même de toucher la conscience des sociétés.

Je voudrais tant que cette réconciliation se produise avant qu'il ne soit trop tard et que l'histoire ne se répète. La réconciliation doit être un projet national pour préserver ce qui reste du Soudan et pour construire une nouvelle identité nationale, construite sur des valeurs d'humanité, de coexistence et de justice plutôt que de race, de tribu et de sexe.

N'est-ce pas dangereux d'aborder un sujet très sensible ?

Bien sûr, je suis terrifié. La peur est inévitable dans ce genre de situation. Mais ma foi en mon point de vue, ma conviction quant à l'importance et à l'urgence du sujet l'emportent sur mon anxiété. Cela, c'était avant le conflit qui a éclaté le lendemain de l'annonce de la sélection du film à Cannes.

Aujourd'hui, je m'inquiète pour ma famille, mes amis et mes collègues au Soudan.

Je crains que certaines personnes sortent ce film de son contexte et l'associent aux conflits entre l'armée et les Forces de soutien rapide. La guerre dans le Sud était due au racisme, à la marginalisation et au fanatisme identitaire. Ce qui se passe aujourd'hui, n'est qu'une lutte pour le pouvoir afin de préserver les intérêts des individus.

L'armée est toujours dirigée par le comité de sécurité qui protégeait le président déchu Omar Al-Bashir à l'époque des islamistes. Quant aux Forces de soutien rapide, il s'agit d'une milice qui s'enrichit grâce aux guerres menées par l'armée qu'ils combattent aujourd'hui. Aucun camp ne se soucie du peuple et de l'intérêt du pays. Ils ne se préoccupent que de leur richesse.

Quel était pour vous le plus grand défi à relever pour réaliser ce film ?

Le plus difficile était de trouver un équilibre entre cinéma d'auteur et cinéma populaire. Au Soudan, le public est habitué aux films de Bollywood et à ceux de Hollywood. Je voulais m'adresser à eux dans un langage cinématographique qu'ils connaissent et qu'ils aiment. Je ne voulais pas faire un film que seul le public des festivals et des jurys apprécieraient.

Je rêvais d'un film que tout le monde puisse voir, un film excitant, avec une intrigue forte, un rythme attirant, qu'il y ait un meurtre, et une bonne musique, mais pas au détriment de son ambition artistique. Je ne voulais surtout pas aborder des sujets aussi complexes que l'identité, le racisme et le conflit entre conservatisme et progressisme, de façon simpliste ou naïve. Je voulais mettre en scène des femmes qui, malgré l'oppression que la société leur impose, soient fortes et intéressantes.

D'un point de vue personnel, faire un film nécessitait que je m'y implique totalement. J'étais ingénieur en aéronautique chez Gulf Airlines pendant 16 ans, et je gagnais bien ma vie. En 2020, j'ai décidé de quitter l'aviation pour me concentrer sur ce film. Je suis retourné à Khartoum et j'ai créé Klozium Studios, une société dans laquelle j'ai investi ce que je possédais. J'ai ainsi pu produire, financer, et réaliser ce film, ce qui a rendu ma situation

financière très critique ces deux dernières années. Je savais que quitter mon travail dans l'aviation était un risque, car j'ai deux filles à élever. C'était aussi la seule possibilité pour moi de me lancer dans cette aventure.

Le contexte politique a dû rendre la fabrication de ce film très difficile ?

Oui, car nous avons dû faire face à un coup d'État militaire, à des manifestations incessantes, à un manque d'infrastructures. Mais cette révolution est finalement le moment idéal pour montrer ce film, au public soudanais mais aussi au monde entier, car partout des sociétés souffrent de problèmes de coexistence, et d'absence de justice.

Biographie

Mohamed Kordofani est un cinéaste soudanais. Son premier court-métrage remporte le prix Black Elephant du meilleur film soudanais, le prix Naas du meilleur film arabe au Festival de Carthage, le prix du jury au Festival du film arabe d'Oran et le prix Arnone-Belavite Pellegrini au FCAAA de Milan.

Son deuxième court-métrage a été projeté pendant la révolution soudanaise sur la place où se tenait le sit-in, devant des milliers de manifestants, et son documentaire « A tour in love republic » a été le premier film pro-révolution à être diffusé sur la télévision nationale soudanaise.

Sa dernière réalisation est un film de commande pour l'ancien premier ministre soudanais Abdallah Hamadok afin de promouvoir le potentiel du Soudan auprès des investisseurs.

Equipe artistique

Eiman Yousif – *Mona*

Eiman Yousif est une actrice de théâtre et une chanteuse soudanaise. Elle a joué dans un certain nombre de pièces qui ont sensibilisé le public en abordant les questions sociales au Soudan, notamment « Alf Laila Wi Lyla » de Walid Al-Alfi. En 2021, elle a rejoint Bait Al Oud en tant que joueuse de qanûn et vocaliste et a participé à la grande représentation qu'il a donné à l'opéra du Caire.

Siran Riak – *Julia*

Siran Riak est une mannequin originaire du Sud-Soudan. Elle a vécu dans le nord du Soudan jusqu'à l'âge de 14 ans avant de déménager en Ouganda puis en Malaisie, où elle a obtenu un diplôme en technologie de l'information. Après l'université, elle a poursuivi une carrière dans le mannequinat et a été couronnée Miss Sud Soudan en 2014 et Miss Afrique-Malaisie en 2017. Elle a posé pour de grandes marques telles que Bulgari, Tiffany, et des magazines tels que Vogue et Bazaar.

Nazar Gomaa - *Akram*

Nazar Gomaa est diplômé de l'Académie soudanaise des sciences de la télécommunication. Il est acteur et réalisateur depuis les années 1990. Il a également travaillé sur plusieurs séries télévisées et a joué dans de nombreuses productions théâtrales.

Ger Duany – *Majier*

Ger Duany est né au Sud-Soudan en 1978. À l'âge de 13 ans, la guerre l'a séparé de sa mère, après quoi il a rejoint le SPLM en tant qu'enfant soldat. Ensuite, il a été réfugié en Éthiopie et au Kenya avant de s'installer aux États-Unis à l'âge de 15 ans. Aux États-Unis, il s'est construit une carrière d'acteur et apparaît dans plusieurs films, tels que « Le Caire confidentiel » de Tarik Saleh, et « Le beau mensonge » de Philippe Falardeau aux côtés de Reese Witherspoon.

En 2011, il coproduit et joue dans un documentaire qui retrace son parcours d'enfant soldat, de réfugié et d'acteur hollywoodien.

Il est ambassadeur de bonne volonté du HCR pour l'Est et la Corne de l'Afrique depuis 2015.

Equipe technique

Amjad Abu Alala – *Producteur*

Réalisateur et producteur soudanais, son premier film, « Tu mourras à 20 ans » a remporté le Prix De Laurentiis du meilleur premier film au Festival de Venise et représenté pour la première fois le Soudan aux Oscars.

Il a également réalisé et produit de nombreux courts-métrages, au sein de sa société Station Films, basée au Soudan.

Il a coproduit « The burdened » d'Amr Gamal, qui a été le premier film yéménite à figurer dans la section Panorama du Festival international du film de Berlin

« Goodbye Julia » est le premier film soudanais à être présenté au Festival international du film de Cannes.

Pierre de Villiers - *Directeur de la photographie*

Ce directeur de la photographie sud-africain a reçu de nombreuses récompenses. Son court-métrage « Mthunzi » a été présenté au Festival de Locarno et a remporté le prix de la meilleure photographie aux European Film Awards.

Son long-métrage « This is not a burial, it is a resurrection » a remporté le Prix spécial du jury au Festival de Sundance et le prix de la meilleure photographie aux African Movie Academy Awards. C'était la première participation du Lesotho aux Oscars et aux Golden Globes.

Fiche artistique

Eiman Yousif.....	Mona
Siran Riak.....	Julia
Nazar Gomaa	Akram
Ger Duany.....	Majjer
Paulino Victor Bol.....	Santino
Louis Daniel Ding.....	Daniel enfant
Stephanos James Peter	Daniel adolescent

Fiche technique

Réalisateur.....	Mohamed Kordofani
Scénario	Mohamed Kordofani
Image	Pierre de Villiers
Montage.....	Heba Othman
Musique.....	Mazin Hamid
Son	Rana Eid
Mixage.....	Rawad Hobeika
.....	Lama Sawaya
Costumes.....	Simba Elmur
Décors.....	Issa Kandil
Assistante réalisateur	Nadine Salib
Produit par.....	Amjad Abu Alala
Producteur.....	Mohamed Alomda
Directeur de production.....	Samo Hussain
Assistant de production.....	Rua Osman

Son
5.1



Format
1.33

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com

En vous connectant sur votre **compte ARP**